

Synthèse sur la séquence 1 : « utopies en tous genres »

Se souvenir que le terme « utopie » a deux entrées :

*C'est un lieu

*C'est un genre littéraire

XVIème siècle : la naissance de l'utopie

C'est **Thomas More**, humaniste anglais, qui crée le terme à partir d'un jeu sur une double étymologie grecque : *Ou-topos* (« nulle part ») et *eu-topos* (lieu de bonheur). Dans son œuvre « Utopia » désigne une île présentant un projet de société idéale répondant aux idéaux humanistes (mouvement culturel du XVIème siècle). Par glissement métonymique, le terme va désigner le genre littéraire (forme d'apologue au même titre que la fable, le conte philosophique ou la contre-utopie).

Les caractéristiques du lieu utopique jusqu'au XVIIIème siècle :

*L'insularité

*Un monde cohérent et organisé selon des lois

*Un lieu imaginaire, « ailleurs »

*Un lieu fondé des valeurs communautaires fortes, telle l'égalité

*Un lieu idéal qui permet une critique de la société contemporaine à l'auteur

XVIIIème siècle : le siècle de l'« effervescence utopique »

1 . La première moitié du XVIIIème siècle

Marivaux

*Le lieu : son île des esclaves présente des caractéristiques proches de celles de l'Utopia de More. Elle permet de critiquer la société du XVIIIème siècle mais cette critique en cette première moitié du XVIIIème a davantage une portée morale que politique et sociale (retour à l'ordre initial entre les maîtres et les valets).

*Le genre littéraire : il s'agit d'abord d'une pièce de théâtre mais qui joue sur le genre de l'utopie

Evolution dans la seconde moitié du XVIIIème siècle : meilleure connaissance des nouveaux continents avec les grandes explorations ; les lieux utopiques commencent à prendre un plus important degré de réalité (progression vers l'uchronie) mais l'utopie est essentiellement encore utilisée à des fins critiques.

2. L'utopie et les philosophes des Lumières : les lieux utopiques sont fondés sur les valeurs promues par l'esprit des Lumières

Voltaire

*Le lieu : l'El Dorado (mot espagnol signifiant mot à mot « le Doré », « le pays de l'or »). Ce pays imaginaire est géographiquement situé en Amérique du sud. Il permet une critique sociale (valeur d'égalité des sexes) et politique (critique de la monarchie et du protocole de la cour). L'aspect architectural apparaît : souci d'aménagement de l'espace, d'urbanisme rationnel ; Palais des Sciences.

*Le genre littéraire : il s'agit d'abord d'un conte philosophique mais qui joue sur le genre de l'utopie

Diderot

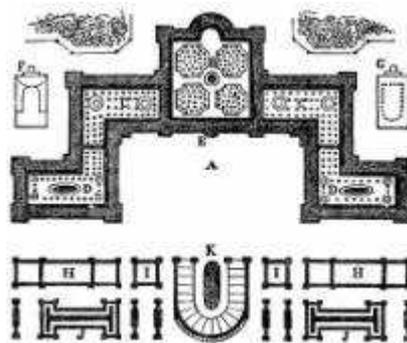
*Le lieu : Tahiti mais non pas tel que l'a découverte Bougainville mais réinventée par Diderot (mythe de Tahiti, la nouvelle Cythère). Ce lieu permet une critique du déséquilibre des trois codes (naturel, social et religieux) dans la société européenne du XVIIIème siècle. La liberté sexuelle mais régulée qui règne à Tahiti critique la rigidité du code moral et religieux en vigueur en Europe.

*Le genre littéraire : il s'agit d'abord d'un dialogue philosophique mais qui joue sur le genre de l'utopie

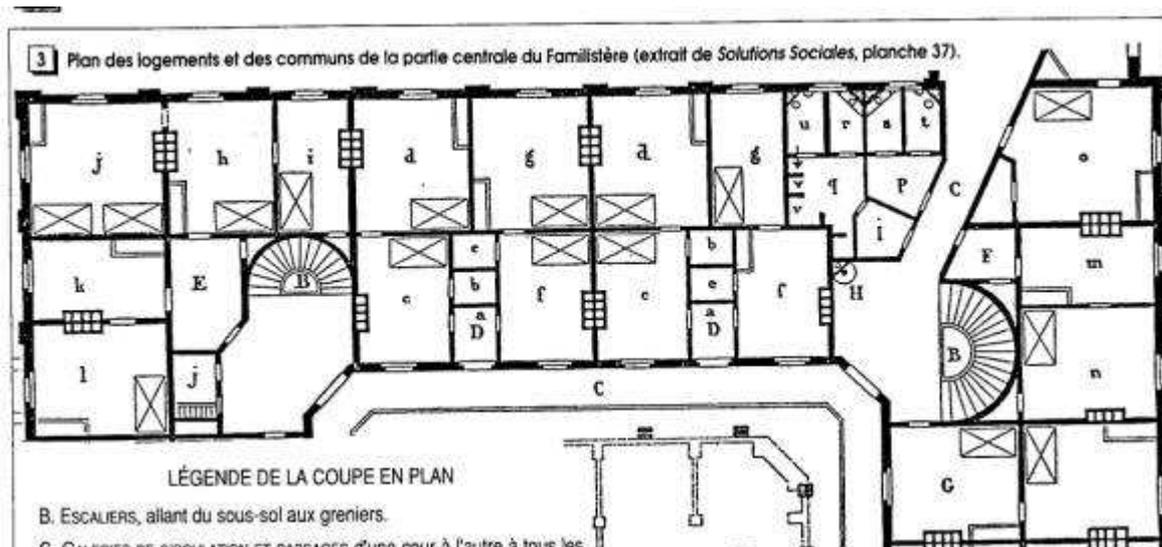
XIXème siècle

L'utopie prend une nouvelle orientation avec le début de l'industrialisation et la naissance d'une nouvelle classe sociale, les ouvriers. L'utopie désigne à partir de là surtout la cité qui permet le fonctionnement d'un système social idéal plus que le genre littéraire. La relation avec l'architecture est essentielle (rationalisation de l'espace)

Les phalanstères de Fourier (1772-1837) : ce sont des cités ouvrières imaginées par Fourier qui regroupent entre 500 à 1600 personnes. Le nombre correspond à un inventaire des différents caractères des hommes et donc à un équilibre des différents tempéraments et psychologies permettant la vie en société. Ces cités ne seront jamais réalisées.



Le familistère de Gaudin à Guise (1859-1870) ou le « Palais social » : il a été réalisé ; la cité présente un urbanisme rationnel ; les gains de l'entreprise (poêles en fonte) sont répartis équitablement entre les ouvriers.



Ces lieux ont toujours une portée très critique : ils contestent les sociétés inégalitaires, un capitalisme triomphant qui ne bénéficie qu'aux dirigeants des entreprises. Ils créent une contre-société où dominent des valeurs communautaires. Mais les idéaux qu'ils promeuvent entraînent souvent une uniformisation porteuse de totalitarisme.

En 1840 apparaît le sens moderne de l'adjectif « utopique » (Proudhon)

XXème siècle

L'utopie, porteuse d'une uniformisation aliénant la liberté individuelle, frustrant ses membres dans leurs désirs de bonheur personnel au profit de l'intérêt général, cède la place à la contre-utopie. L'industrialisation se poursuivant, l'utopie est de plus en plus marquée par les progrès scientifiques et l'angoisse qu'il génère. Elle est beaucoup utilisée avec l'apparition de la science fiction.

Fritz Lang : *Métropolis*, 1927

*Lieu utopique : cité de science-fiction qui présente deux niveaux, le monde supérieur des dominants (utopie d'une urbanisation hyper moderne) et le monde inférieur des ouvriers (contre-utopie d'une mécanisation qui aliène l'homme). Les deux mondes vont se réconcilier dans une utopie du cœur symbolisée par le couple Freder / Maria.

*Le genre artistique : il s'agit d'un film qui joue sur les genres de l'utopie et de la contre-utopie

*Le courant artistique : l'expressionnisme (violence du jeu des contrastes, esthétique de l'excès qui vise à provoquer un choc émotionnel sur le spectateur)

Frank Pavloff *Matin Brun* (1999) : une contre-utopie

Né en 1940, écrivain français, auteur de livres de jeunesse ; il a étudié la psychologie et la sociologie et a oeuvré pendant 10 ans dans des projets de développements communautaires en Afrique et en Asie ; animation pendant 20 ans et de prévention contre la délinquance

D'origine bulgare par son père, il est très marqué par l'histoire de la Bulgarie : Régime tsariste puis période instable de 1920-1940. Coup d'état avec une dictature favorable au fascisme ; renversement du régime en 1944 par les communistes. Le gouvernement de Dimitov abolit la monarchie et instaure la République communiste. Régime autoritaire de Todor Zivkov jusqu'en 1989, une des dictatures les plus dures parmi les satellites soviétiques

La nouvelle met en scène un Etat National (p2) qui n'est pas situé géographiquement, l'Etat brun. Il s'agit d'un régime autoritaire qui impose à la population progressivement un totalitarisme absolu

La progression :

L'interdiction des chats qui ne sont pas bruns

L'interdiction des chiens qui ne sont pas bruns

L'interdiction du quotidien de la ville et imposition d'un seul organe de presse les « Nouvelles brunes »

Interdiction des livres de bibliothèques (sorte d'autodafé symbolique)

Mise en place de la « sécurité brune » assurée par des miliciens habillés en brun »

La radio brune, instrument de la propagande brune qui confirme l'arrestation de 500 personnes (p10)

Etat policier, dictature qui renvoie à toutes les dictatures de l'Histoire passée, présente et future. Il s'agit d'une contre-utopie puisque le pays est imaginaire, clos, organisé mais il repose sur des contre-valeurs qui asservissent les habitants.

La leçon de l'apologue : l'appel à l'éveil de la conscience politique, à la vigilance et à l'engagement

L'ami de Charlie apparaît totalement « apolitique », ses préoccupations se limitent à ses passe-temps ; il ne résiste pas, le récit énumère ses lâchetés successives et sa prise de conscience est très tardive : dans la dernière page du récit, il comprend enfin la nécessité de la résistance mais sur le mode du trop tard et seulement parce qu'il se sent lui-même en danger.

Le récit met au jour son attitude de collaboration passive :

Il admet sans y regarder de plus près l'argument fallacieux des scientifiques de l'Etat National qui juge les chats bruns plus adaptés. Il a de la peine pour son propre chat mais « oublie vite ». Le racisme félin est accepté.

Il ressent un certain malaise quand la loi sur les chiens bruns est imposée mais ne réagit pas plus. Le racisme canin est aussi assumé même s'il s'agit d'un compagnon de l'homme très proche.

Lors de l'interdiction de son quotidien, Charlie et lui sont surpris : cette surprise n'est pas de l'indignation comme on aurait pu le penser mais la déception d'être privés de leur quotidien habituel. Pire, ils sous-entendent que l'interdiction est méritée : « à trop jouer avec le feu », « avaient dépasser les bornes », montrant qu'ils ont parfaitement accepté les nouvelles limites données à leur liberté. Une inquiétude diffuse est seulement exprimée.

L'interdiction des bibliothèques suscite le même genre de remarque : « elles devaient bien le savoir tout de même » et cela devient encore plus absurde puisque les livres citant des chats ou chiens qui ne sont pas bruns sont condamnés !

L'envahissement de mots « bruns » dans le vocabulaire est justifié par un « le langage, c'est fait pour évoluer ». A ce stade, les nouvelles réglementations sont indiquées comme suscitant des « tracas ».

Le choix de deux nouveaux compagnons, chat et chien bruns provoquent le rire des deux amis : la collaboration devient concrète, de la parole à l'acte. Le sentiment de sécurité qu'ils en tirent le prouve

L'ultime lâcheté : la visite à Charlie qui vient d'être emmené par les miliciens. Aucun sentiment de sympathie n'est évoqué, seulement la panique qui s'empare du narrateur quand il apprend que la répression remonte aux anciens propriétaires de chats non-bruns.

La révolte n'émerge qu'à la dernière page « Ils exagèrent. C'est de la folie. [...] Résister davantage, mais comment ? Ca va si vite, il y a le boulot, les soucis de tous les jours. Les autres aussi baissent les bras pour être un peu tranquilles, non ? »

Fin ouverte : les coups à la porte indiquent vraisemblablement son arrestation.